



Victor Hugo (1802-1885) est l'auteur des Misérables, de L'Homme qui rit ou de Notre-Dame de Paris et le poète lyrique des Odes et Ballades, des Feuilles d'automne ou des Contemplations. Son œuvre est intrinsèquement liée à la question politique. Hugo cherche à exprimer sa vision de la liberté à travers le romantisme en littérature, qu'il érige en contre-modèle du canon classique de l'époque. Partisan d'une démocratie libérale, il sera député mais devra s'exiler suite au coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, à qui il a dédié les satiriques Châtiments. Son travail de dramaturge se situe dans un renouveau du genre et prône un théâtre total qui s'adresse à tous, où le grotesque côtoie le sublime. La plupart de ses pièces remet en question le pouvoir établi et certaines ont fait l'objet d'une interdiction, comme Marion de Lorme et Le Roi s'amuse. Il a aussi écrit Lucrèce Borgia (son plus grand succès à l'époque), Amy Robsart, Hernani, Marie Tudor, Angelo, tyran de Padoue, Les Burgraves, ainsi que Théâtre en liberté, recueil de pièces composé durant son exil à Jersey et Guernesey et publié à titre posthume. Ruy Blas est entré à la Comédie-Française en 1880.

Christian Schiaretti est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. En 1998, il fonde avec Jean-Pierre Siméon Les Langagières. Il est directeur du TNP-Villeurbanne depuis janvier 2002 où il a présenté Mère Courage et ses enfants et L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, Père de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or – Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina. Mai 2011, création à La Colline-Théâtre national du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg. Juin 2011, création de Joseph d'Arimathie, première pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Juin 2012, il co-signe, avec Julie Brochen, la mise en scène de Merlin l'enchanteur, deuxième pièce du Graal Théâtre. Il vient de créer, à l'automne 2012, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun.

Pour sa mise en scène de Coriolan de William Shakespeare, il a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, Prix du Brigadier 2008, Molière du Metteur en scène et Molière du Théâtre public 2009, et pour Par-dessus bord de Michel Vinaver, le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau et a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues.

Autour du spectacle

Ruy Blas

Garderie Le Théâtrômôme

Dimanche 16 décembre à 16 h 00 (durée 3h00) Proposé pour les enfants de 6 à 10 ans. Ouverture trente minutes avant le spectacle. Atelier et goûter : 8 €. Réservation 04 78 03 30 00

Matinées poétiques

Samedi 8 décembre à 16 h 00

Victor Hugo, le poète océan

Samedi 22 décembre à 16 h 00

Victor Hugo pour grandir

Audiodescription

Mardi 11 décembre

18 h 30 approche tactile, **20 h 00** spectacle

Dimanche 16 décembre

14 h 30 approche tactile, **16 h 00** spectacle

Prochainement

Don Quichotte

Miguel de Cervantès/
Christian Schiaretti

Répertoire TNP

27 décembre 2012 – 5 janvier 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Représentations supplémentaires
vendredi 28 décembre 2012, 15 h 00
samedi 3 janvier 2013, 15 h 00,
dimanche 4 janvier 2013, 15 h 00

À écouter sur France Culture

Mercredi 12 décembre à 23 h 00

Trois hommes sur un toit

de Jean-Pierre Siméon.

Réalisation Blandine Masson
et Christian Schiaretti.

Lecture avec Alain Rimoux, Gilles Privat,
Olivier Borle, Nicolas Gonzales.

www.tnp-
villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Je vis avec les loups,
non avec les serpents.

Répertoire TNP

Ruy Blas

de Victor Hugo



Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00, www.tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône. Avec la participation artistique de l'ENSATT.

© Christian Ganet, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet. Imprimerie Valley, décembre 2012.
Licences : 1-145339; 2-1000160; 3-145341

Ruy Blas de Victor Hugo

Mise en scène Christian Schiaretti

Spectacle créé le 11/11/2011 pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre
Répertoire TNP

7 – 22 décembre 2012 / Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Durée du spectacle: 3 h00 avec entracte

Avec

Avec **Nicolas Gonzales*** Ruy Blas, **Robin Renucci** Don Salluste **Juliette Rizoud*** La Reine, **Olivier Borle*** Don César **Roland Monod** Don Guritan, **Yasmina Remil*** Casilda **Clara Simpson**** La Duchesse d'Albuquerque **Isabelle Sadoyan**** La duègne, **Damien Gouy*** Le laquais, Un huissier **Clément Morinière*** (en alternance) Le Comte de Camporeal, Montazgo, Un alcade **Clément Carabédian*** (en alternance) Le Comte de Camporeal, Montazgo, Un alcade, Un serviteur

Yves Bressiant** Le Comte d'Albe, Marquis de Priego, Une duègne, Un alguazil **Philippe Dusigne**** Le Marquis de Santa-Cruz, Don Antonio Ubilla, Un alguazil **José Lémius**** Don Manuel Arias, Gudiel, Une duègne, Un conseiller **Claude Kœner**** Covadenga, Le Marquis del Basto, Une duègne **Vincent Vespérant** Un serviteur, **Antoine Besson***, **Adrien Saouthi** Pages **Maxime Mansion*** Un seigneur, Un conseiller, **Luc Vernay** Un seigneur, Un alguazil **Brahim Achhal** Technicien en jeu

*la troupe du TNP, **la Maison des comédiens

Scénographie **Rudy Sabounghi** assistante à la scénographie/accessoires **Fanny Gamet**, lumières **Julia Grand** costumes **Thibaut Welchlin**, coiffures/maquillage **Claire Cohen** son **Laurent Dureux**, assistante **Laure Charvin**, assistant à la mise en scène **Olivier Borle**, assistante aux lumières **Mathilde Foltier-Gueydan** régisseurs généraux **Lucie Patat**, **Nicolas Juliand**

Production **Théâtre National Populaire**; en coproduction avec **Les Tréteaux de France** en coréalisation avec le **Théâtre Les Gêmeaux, Sceaux**.

Avec la participation du **Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon** et **L'École Nationale de Musique, Villeurbanne**.

Une utopie du peuple

8 novembre 1838: pour l'inauguration du Théâtre de la Renaissance, à Paris, Victor Hugo crée *Ruy Blas*. La Préface éclaire son ambition: réunir les différentes « classes de spectateurs » en un drame conçu comme synthèse supérieure des genres dramatiques constitués, du mélodrame à la tragédie. Le sujet en serait « quelque chose de grand, de sombre et d'inconnu » que l'on « voit remuer dans l'ombre »: « le peuple, qui a l'avenir et qui n'a pas le présent » – le peuple, représenté par Ruy Blas. Fusion des genres et des spectateurs autour d'une promesse obscure en 1838: la démocratie.

11 novembre 1920: en ce jour anniversaire de l'armistice de la Grande Guerre, Firmin Gémier inaugure le premier Théâtre national populaire au Trocadéro, avec les Chants de la République. La fête populaire concrétise le but poursuivi depuis plusieurs années par Gémier pour son « Théâtre nouveau » ou « Théâtre du Peuple Français », « celui de la démocratie qui naît et s'organise » (*L'Ère nouvelle*, 3 octobre 1920).

11 novembre 2011: le Théâtre National Populaire de Villeurbanne inaugure sa nouvelle grande salle avec *Ruy Blas* de Victor Hugo, dans la mise en scène de Christian Schiaretti. Le choix est celui d'un théâtre en vers: spectacle d'une langue faisant place dans sa bigarrure au plus haut lyrisme comme au « bonnet rouge » du « populaire ». Le choix de Victor Hugo pour cette inauguration est aussi un hommage à celui qui fit surgir l'expression « Théâtre national populaire » de sa Préface à *Marion de Lorme* en 1831: « Ce serait l'heure, pour celui à qui Dieu en aurait donné le génie, de créer tout un théâtre, un théâtre vaste et simple, un et varié, national par l'histoire, populaire par la vérité, humain, naturel, universel par la passion ».

Victor Hugo a pourtant été malmené dans l'histoire du théâtre populaire en France. Faut-il rappeler l'exclusion prononcée en 1903 par Romain Rolland, dans son essai *Le Théâtre du Peuple*? Il s'agissait alors de « préserver le peuple » du drame romantique, « peau de lion jetée sur la niaiserie », « capitan matamore de l'art français », contribuant à maintenir ce même peuple « dans l'inertie ». En plein brechtisme, Roland Barthes

prendrait le relais pour lancer, avec Bernard Dort, de nouveaux anathèmes sur un théâtre qui « ne supporte plus que la parodie », « théâtre pusillanime, propre à satisfaire de faux enfants plutôt qu'une humanité adulte » (*Théâtre populaire*, mars-avril 1954). Au même moment cependant, Aragon demandait « Avez-vous lu Victor Hugo? », Jean Vilar mettait en scène *Ruy Blas* avec Gérard Philipe à Chaillot (1954) puis *Marie Tudor* à Avignon avec Maria Casarès (1955), tout en déclarant vouloir inscrire « Vive Victor Hugo » au fronton de son « théâtre populaire ». Antoine Vitez suivrait avec *Hernani* et *Lucrèce Borgia* (Chaillot et Avignon, 1985), après *Les Burgraves* à Gennevilliers (1977). C'est avec cette histoire-là que renoue le TNP en programmant *Ruy Blas* aujourd'hui.

Mais qui donc en France lit Victor Hugo? Et qu'en lit-on? Il faudrait faire le point de ce phare, il faudrait voir où diriger sa lumière, sur quelles ombres. Hugo, ce n'est pas l'affaire de quelques-uns dans ce pays, mais de tous. Que fait-on pour que tous le connaissent, le comprennent, l'aiment, l'écoutent?

Les fêtes passeront, mais il y a ses livres.

Louis Aragon, *Avez-vous lu Victor Hugo?*, Les Éditeurs Français Réunis, 1969.

Qu'a à nous dire *Ruy Blas* en 2011? Ne cherchons dans le drame aucun slogan ni aucune idéologie à emporter: Hugo s'est toujours défié de l'utilité directe de l'art. La rampe, « cette barrière de feu », le matériau historique, cette métaphorisation du présent par le passé, comme le vers, cette « forme optique de la pensée », rappellent qu'il ne saurait y avoir de vérité au théâtre que *poétique*. Dans l'anamorphose offerte par le spectacle, dans les ténèbres crépusculaires où s'abîme la maison d'Autriche à la fin du XVII^e siècle, que voyons-nous? La crise de la puissance politique, l'appétit financier illimité, un peuple figuré par un laquais déguisé en ministre, hésitant entre l'indignation théâtrale, le populisme autoritaire et la rêverie titubante. Cette interrogation politique sans réponse, actuelle parce qu'inactuelle, justifie la place rendue à Hugo dans le répertoire du Théâtre national populaire: théâtre élevant chacun à un pouvoir autonome de symbolisation – théâtre de citoyens s'interrogeant sur l'exercice de la liberté en démocratie.

Olivier Bara professeur à l'université Lyon 2, membre de l'unité mixte de recherche LIRE (CNRS-Lyon 2), spécialiste du théâtre du XIX^e siècle et directeur du séminaire *Les théâtres populaires avant le TNP, 1750-1920*.